



Les animaux dont l'alimentation est pauvre en fibres ou dont les aliments sont broyés trop finement courent des risques accrus de développer l'acidose lactique.

Surcharge par les céréales (acidose lactique)

La microflore ruminale ne peut pas s'adapter aux changements brusques apportés au ratio fourrages/céréales. Si la proportion, la quantité absolue ou le type de céréale est modifié brusquement, l'animal développe l'acidose lactique. L'ordre dans lequel les aliments sont consommés (si, par exemple, les céréales sont données avant les fourrages) peut également entraîner l'acidose lactique parce que le type de bactéries contenues dans le rumen change alors de gram négatif à gram positif, produisant de ce fait de l'acide lactique. Ce phénomène réduit le pH du rumen. Une fois le pH du rumen inférieur à 5,5, les protozoaires et les bactéries commencent à mourir. L'acide est ensuite absorbé par le corps, entraînant une acidose généralisée. Si le pH est suffisamment bas, le rumen est « brûlé ». Advenant que l'animal survive, il développe alors des infections secondaires, au niveau du rumen et du foie, attribuables à la présence de bactéries et de champignons. Les fibres (contenues par exemple dans le foin et les aliments d'ensilage) sont importantes dans l'alimentation puisqu'elles encouragent la chèvre à mastiquer et, par conséquent, à produire de la salive alcaline qui protège le rumen. Les animaux dont l'alimentation est pauvre en fibres ou dont les aliments sont broyés trop finement courent des risques accrus de développer l'acidose lactique.

Portrait clinique

Une simple indigestion peut être le premier signe d'un problème alimentaire. La chèvre refuse de manger, généralement pour un seul repas. Si elle refuse toujours de manger après 24 heures, c'est qu'il y a véritablement un problème. Les problèmes alimentaires chroniques se manifestent par un appétit variable, une diminution de la quantité de matières grasses dans le lait et une fourbure chronique. Les cas de fourbure grave se manifestent par une douleur aux pieds. Dans la plupart des cas, c'est la forme chronique de la maladie que l'on observe, avec des pinces qui poussent plus vite que la normale et forment des « anneaux. La corne est de piètre qualité et s'écaille facilement. Les chèvres commencent à boiter et développent des abcès aux pieds. La quantité de matières grasses dans le lait diminue parce que les fibres sont essentielles à la production adéquate, par la flore ruminale, des acides gras volatils nécessaires à la production de matières grasses (acétate). Dans les cas plus graves d'acidose, les protozoaires meurent, le rumen devient statique, et la chèvre paraît déprimée et se déshydrate. Le rumen se remplit de fluides et ballote. Dans les cas les plus graves, il n'y a pas de diarrhée en raison d'une stase intestinale totale. La chèvre peut paraître « ivre » et ataxique. Elle se couche éventuellement et présente les

mêmes signes qu'une chèvre atteinte de fièvre vitulaire (froide au toucher et pupilles dilatées). Un examen du rumen (pH et composition de la flore) doit être fait pour confirmer le diagnostic d'acidose lactique.

Traitement

Dans les cas graves, le traitement est héroïque et peut nécessiter une ruminotomie, intervention chirurgicale visant à vider le rumen. Le traitement de soutien inclut l'administration de fluides par intraveineuse, la transfaunation du rumen (apport du jus de rumen d'un animal sain), l'administration de solutions alcalines pour le rumen (à faire avec précaution), les antibiotiques et les soins infirmiers.

Prévention

Les rations doivent être équilibrées et formulées spécifiquement en fonction du type d'élevage. On doit offrir les fourrages avant les céréales et répartir la ration quotidienne totale au moins en trois repas distincts. Une ration totale mélangée (RTM) aide à maintenir une bonne flore ruminale en évitant de surcharger le rumen de glucides en quantités excessives. Tout changement apporté à l'alimentation doit être introduit graduellement sur plusieurs jours afin de permettre à la flore ruminale de s'y adapter. Dans les plus petits enclos contenant quelques chèvres seulement, la salubrité des céréales est une préoccupation d'importance.

*Dre Paula Menzies, Department of Population Medicine
Collège de médecine vétérinaire de l'Ontario, Université de Guelph
Réimprimé avec autorisation*



Agriculture et
Agroalimentaire Canada

Agriculture and
Agri-Food Canada

Canada

C'est avec plaisir qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) participe à la production de cette publication. Avec nos partenaires du secteur nous nous engageons à sensibiliser davantage les Canadiens et Canadiennes à l'importance de l'agriculture et l'industrie agroalimentaire au pays. Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'association canadienne de la chèvre de boucherie et non pas nécessairement celles d'AAC. / Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC) is pleased to participate in the production of this publication. AAFC is committed to working with our industry partners to increase public awareness of the importance of the agriculture and agri-food industry to Canada. Opinions expressed in this document are those of the Canadian Meat Goat Association and not necessarily AAFC's.